

## "L'Allemagne ne veut pas de "remilitarisation"" dans Le Monde (5 janvier 1950)

**Légende:** Le 5 janvier 1950, le quotidien français Le Monde commente les raisons pour lesquelles une grande majorité de l'opinion publique allemande se prononce contre toute idée d'un réarmement de la République fédérale d'Allemagne (RFA).

**Source:** Le Monde. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 05.01.1950, n° 1538. Paris: Le Monde.

**Copyright:** (c) Le Monde

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/"1\\_allemande\\_ne\\_veut\\_pas\\_de\\_"remilitarisation""\\_dans\\_le\\_monde\\_5\\_janvier\\_1950-fr-61b45fb1-1829-4be9-8b06-9bacb00aca44.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 20/09/2012

## L'Allemagne ne veut pas de "remilitarisation"

### De notre envoyé spécial René LAURET

Bonn, janvier. — Lorsque j'entrai dans la salle des séances du *Bundeshaus* on terminait un débat sur la remilitarisation de l'Allemagne. Il n'avait pas duré longtemps. Les communistes avaient cru devoir attaquer le chancelier Adenauer à propos de son interview avec un journal américain : avec une certaine prudence, cependant d'une façon suffisamment claire, il s'était prononcé pour la participation de l'Allemagne, dans un avenir plus ou moins éloigné, à une armée européenne. La majorité du Parlement mit rapidement fin par un vote à une discussion gênante.

Si les paroles du chancelier avaient rencontré quelques échos, notamment dans une petite partie de la presse, il faut reconnaître que la grande majorité de l'opinion se prononce aujourd'hui contre tout réarmement, même dans le cadre problématique d'une armée européenne. Les socialistes rejettent cette conception, et le président Heuss s'est déclaré contre une remilitarisation de l'Allemagne sous quelque forme que ce soit. La presse de toutes nuances, sauf quelques petits journaux d'extrême droite, fait chorus.

Dans cette quasi-unanimité il serait intéressant — mais c'est malheureusement impossible — de faire la part du sentiment et celle du calcul. De nombreux Allemands sont certainement sincères lorsqu'ils disent qu'ils n'ont plus envie de porter l'uniforme. L'expérience de deux guerres perdues, la mutilation et la division de leur pays, la destruction de ses grandes villes, l'afflux de millions de réfugiés, ne sont pas faits pour leur faire souhaiter une nouvelle guerre, où ils auraient sans doute à se battre contre d'autres Allemands. Ils prétendent que la querelle des Américains et des Russes ne les intéresse pas, qu'ils n'ont qu'un désir : vivre en paix entre l'Est et l'Ouest.

Autres arguments : l'Allemagne est écrasée de charges avec sa reconstruction, les frais d'occupation, l'entretien des réfugiés. Pourquoi se ruinerait-elle à entretenir une armée ? Puisque les alliés occupent son territoire, c'est à eux d'assurer sa défense. On sent aussi chez les partis démocratiques qui forment la grande majorité du Parlement une inquiétude à l'égard des militaires, qui constituèrent un pouvoir occulte sous la République de Weimar et contribuèrent à la supprimer : on ne se sent pas de taille à leur tenir tête. Et lorsqu'on fait observer qu'un peuple désarmé, obligé de repartir de zéro, peut refaire son armée comme il lui plaît, en choisissant ses hommes et ses cadres (exemple : l'armée rouge dans l'U.R.S.S.), votre interlocuteur hoche la tête d'un air sceptique. Faut-il croire que l'Allemagne nouvelle ne se sent pas très sûre d'elle-même ?

On entend dire aussi que cette Allemagne à la merci des occupants ne doit pas les mécontenter, pas plus ceux de l'Est que ceux de l'Ouest : les derniers, les Français surtout, se montrent hostiles à tout réarmement, et les premiers pourraient avoir des réactions déplaisantes. D'ailleurs des soldats allemands, en l'état actuel des choses, ne pourraient être que des mercenaires au service des grandes puissances.

### L'unité, but essentiel

Peut-être y a-t-il encore des raisons qu'on ne dit pas, et qui peuvent être plus ou moins inconscientes. Pas de guerre en perspective, affirme-t-on. Les Russes n'ont pas envie de se battre ; les forces alliées suffisent, pour le moment, à équilibrer les leurs. N'aurait-on pas toutefois l'arrière-pensée que l'Allemagne en cas de conflit n'aurait pas grand-chose à craindre, qu'elle risquerait de gagner, sur tous les tableaux ? Quel que soit le vainqueur, elle reconstituerait son unité, ce qui est pour elle l'essentiel. Moscou lui ferait certainement de belles avances, des conditions avantageuses pour s'assurer son appui, voire sa neutralité. Le pasteur Niemöller, vieux nationaliste, n'a-t-il pas déclaré ces jours-ci qu'une Allemagne unie, même communiste, serait préférable à une Allemagne divisée ? Il a par la suite atténué ses paroles. Mais les Allemands ne croient pas les Russes capables de leur imposer le communisme d'une façon durable, comme à de simples Tchèques, Hongrois ou Bulgares.

On ne peut que constater ce sentiment public, et les raisons variées par lesquelles il se justifie. Quoi que pensent les dirigeants, ils ne peuvent faire autrement que de s'y conformer. Il faut croire qu'un homme aussi

avisé que M. Adenauer se rend compte de la faiblesse de la plupart de ces raisonnements. Il n'ignore pas, comme l'écrit le journal *Die Zeit*, qu'« au cours de l'histoire allemande il y eut peu de périodes où des Allemands n'aient pas tiré sur d'autres Allemands ». Dans quel pays, s'il y avait une nouvelle guerre mondiale, n'en serait-il pas de même ? Nous sommes à un moment de l'histoire du monde où les guerres entre nations tendent à se transformer en guerres civiles internationales.

Ce n'est pas une pareille crainte qui peut arrêter un homme d'Etat : d'autant plus que si les Russes, comme le chancelier l'a rappelé, préparent une armée en Allemagne orientale, rien ne prouve qu'elle marcherait avec eux. Dans cet ordre d'idées il y a eu des surprises — qui en sont à peine — à Leipzig et ailleurs.

### **Un point d'accord entre Français et Allemands**

L'Allemagne peut-elle en restant désarmée favoriser l'occupation de son territoire par les troupes soviétiques ? Si elle s'intègre dans l'Europe occidentale peut-elle faire partie de cette Europe politiquement, économiquement, et non militairement ? A ces questions on peut répondre d'une façon ou de l'autre. Mais il faut bien admettre, si l'on veut être logique et sincère, que l'option pour le désarmement, conformément à l'hypothèse que nous avons formulée plus haut, ne peut correspondre qu'à l'espoir de s'entendre avec l'U.R.S.S. Elle appelle nécessairement en cas de conflit une telle entente, s'il est vrai qu'un peuple impuissant devant les Soviétiques ne pourrait que leur tendre la main.

Ce sont là des pensées qui viendront tout naturellement aux Allemands. Ne les pressons pas, puisqu'ils ne veulent pas d'armes aujourd'hui. Félicitons-nous de voir qu'Allemands et Français ont enfin trouvé un point sur lequel ils sont d'accord. Qui aurait pu croire il y a quelques mois ou quelques semaines que dans cette question essentielle — l'armement ou le désarmement de l'Allemagne, la sécurité française — il n'y aurait en Allemagne comme en France qu'une seule et même opinion ? Cette rencontre des esprits et des sentiments est un véritable miracle. Si tant est que les miracles ne sont pas éternels, celui-là ne pourrait-il servir de point de départ à un rapprochement franco-allemand ?